ACTA BOT. ISL. 12: 69-94, 1995

Le genre *Cortinarius* en Islande. II.

Jacques Melot

Vesturgötu 20, BP 1599, IS-121 Reykjavík, Islande.

ABSTRACT: Some new or interesting *Cortinarius*-taxa from Iceland are described, with discussions concerning taxonomy and nomenclature: *C. aureomarginatus* P.D. Orton, *C. causticus* Fr. var. *causticus* and var. *cariosipes* var. nov., *C. galeobdolon* sp. nov., *C. corium-cæpicii* sp. nov., *C. fonsii* sp. nov., *C. gravis* sp. nov., *C. hoplites* sp. nov., *C. magnusii* Melot, *C. batschii* (Humb.) comb. nov., *C. substriæpileus* sp. nov. and *C.* aff. *holophæus* J. E. Lange. On that occasion, *Cortinarius saniosus* (Fr.: Fr.) Fr., *C. intentus* Fr. and *C. striæpileus* J. Favre principally, are also discussed.

RÉSUMÉ: Quelques taxons nouveaux ou intéressants de *Cortinarius* récoltés en Islande sont décrits, avex discussions taxinomiques et nomenclaturales: *C. aureomarginatus* P.D. Orton, *C. causticus* Fr. var. *causticus* et var. *cariosipes* var. nov., *C. galeobdolon* sp. nov., *C. corium-cæpicii* sp. nov., *C. fonsii* sp. nov., *C. gravis* sp. nov., *C. hoplites* sp. nov., *C. magnusii* Melot, *C. batschii* (Humb.) comb. nov., *C. substriæpileus* sp. nov. et *C.* aff. *holophæus* J. E. Lange. Sont aussi discutés à cette occasion *C. saniosus* (Fr.: Fr.) Fr., *C. intentus* Fr. et *C. striæpileus* J. Favre.

Cet article est le second d'une série commencée il y a deux ans dans la même revue (*Acta bot. isl.*, 11, p. 89–110. 1992). Comme la fois précédente, il concrétise le résultat de recherches financées par des fonds du Vísindasjóður attribués par le Vísindaráð Íslands (Centre National de la Recherche Scientifique Islandais). Les informations données dans la préface du premier article s'appliquent encore ici, en particulier en ce qui concerne l'avertissement technique et les abréviations utilisées; nous comblerons seulement un oubli en ajoutant que les deux lettres islandaises þ et ð (majuscules Þ et Ð), se prononcent comme le « th » anglais dans « thin » et « the » respectivement. Les questions de nomenclature sont traitées dans le cadre de la version du Code adoptée à Tokyo (GREUTER et al., 1994).

Descriptions d'espèces de *Cortinarius*.

(Les taxons sont présentés dans l'ordre alphabétique.)

Cortinarius aureomarginatus Pearson ex P.D. Orton (forma).

Chapeau 1–3 cm, conico-campanulé, à mamelon pointu et proéminent, hygrophane mais peu strié par transparence, à chair mince (translucide vu par en dessous), fauve orangé saturé, à surface plus ou moins ridée radialement, plus jaune et aérifère, devenant feutré et finement squamuleux au bord par perte d'eau, puis érodé, se déshydratant suivant des

stries radiaires. Humide vers Caill. 35 S avec une composante orangée nette ou 40 R plus soutenu et plus orangé.

Lames larges et ventrues, (sub)distantes, non (ou peu) veinées-anastomosées, d'abord d'une coloration terne, puis brun-jaune ochracé assez vif, mais d'une couleur pourtant nettement moins vive que le chapeau ou le stipe, vers 57/59 P, mais un peu plus vif, ou 57 N/P ou entre 57 N et 59 P, et même 55 P, à arête mince, un peu sinueuse, sensiblement concolore.

Stipe 2,5–5 × 0,15–0,25 cm, égal (à peine dilaté-claviforme à la base), flexueux, rigidule, irrégulier, plus ou moins acuminé à la base, un peu farci, subconcolore au chapeau en cours de déshydratation, un peu luisant, plus pâle au sommet et plus terne, grossièrement fibrilleux et luisant dans la moitié inférieure (jaune de laiton sous un certain angle), à mycélium basilaire ténu blanc. *Voile* jaune safrané laissant des restes étagés suivant des mouchetures en chevrons passant presque à une zone annuliforme irrégulière et un peu en relief, les restes les plus faibles étant mieux perceptibles en faisant varier l'incidence de la lumière.

Chair subconcolore, plus claire et terne dans le chapeau, plus saturée dans le stipe.

Odeur insignifiante ou suave, mais faible.

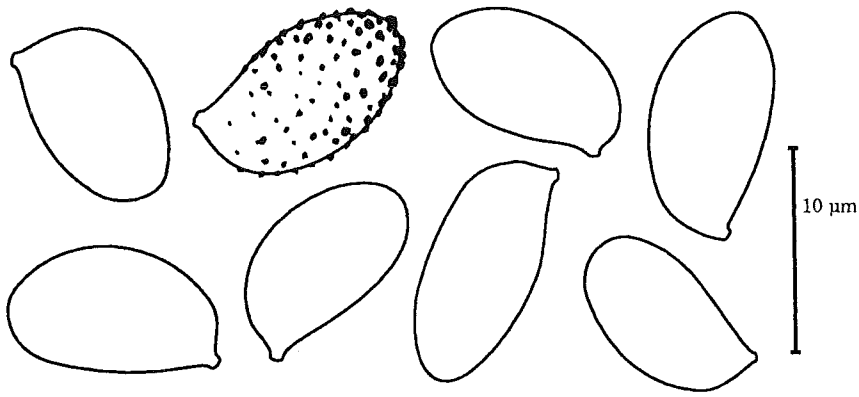

PLANCHE 1. *Cortinarius aureomarginatus* P. D. Orton, forma: récolte 91–10, Þórsmörk, Islande.

DESCRIPTION MICROSCOPIQUE.

Piléicutis à *hypoderme* très différencié, à pigmentation incrustante jaune-fauve safranée très saturée; *épicutis* également pigmenté.

Lames à *trame* nettement colorée par un pigment incrustant tirant sur le jaune.

Spores nettement oblongues, 9–12 × 5,5–6,5 µm, assez foncées, à ornementation assez prononcée, en verrues souvent étroites, mais parfois grossières au sommet (Pl. 1).

HABITAT.

Sous bouleau (*B. pubescens*) avec *Salix lanata* (toujours ?). Þórsmörk (Básar), Islande. Herbier J. Melot, n° 91-10.

NOTES ET OBSERVATIONS.

Sur une autre récolte (JM, 91-17) les très jeunes carpophores avaient le chapeau particulièrement foncé, noirâtre et montraient un voile jaune prononcé, comme chez le plus petit carpophore représenté sur l'illustration en couleur de MOSER (1983, p. 9) pour *C. bavaricus*.

On verra sans doute dans ce taxon le *C. saniosus* (Fr.: Fr.) Fr., du moins au sens de certains auteurs modernes. Ce nom pose toutefois un problème nomenclatural particulier.

En effet, le nom *Ag. saniosus* Fr.: Fr. publié en 1821 dans *Syst. mycol.* (I, p. 232), fut repris plus tard par Fries dans le genre *Cortinarius* pour un taxon qui pour l'essentiel est distinct du taxon de 1821, sa conception de l'*Ag. saniosus* ayant évolué entre le moment de la publication originale dans le genre *Agaricus* (1821) et celui du transfert qu'il effectue au genre *Cortinarius* (1838, p. 313). D'un point de vue non formel et dans la mesure où l'on peut parler de type chez Fries à l'époque de ses publications, on constate en effet que le type *taxinomique* qui se dégage de la description de l'*Epicrisis* (1838) est différent de celui de 1821. Cela est d'autant plus manifeste que le nom *Ag. saniosus* (1821) fut fondé sur un élément unique (« *semel* »), lequel, en 1838, est ensuite isolé dans une partie non nommée mais décrite à l'aide de caractères différentiels précédés d'un « b. », une disposition typographique indiquant un taxon non typique.

Une manière de traiter le problème pourrait donc consister à considérer que Fries, en 1838, a bien indiqué, non pas *un type* différent, mais — légère nuance — que le type était différent, en isolant clairement le type original dans une partie non typique. Dans ce cas le type nomenclatural de *C. saniosus* serait nécessairement distinct de celui de l'*Ag. saniosus* Fr.: Fr. et l'on devrait admettre que Fries, dans l'*Epicrisis*, a publié une espèce nouvelle, *C. saniosus* Fr.

Compte tenu des règles actuelles de nomenclature, il faut toutefois remarquer que le type nomenclatural d'un nom n'est pas nécessairement l'élément le plus représentatif du taxon auquel il s'applique, mais un élément attaché en permanence à ce nom et dont le rôle essentiel est d'en fixer l'application (Art. 7.1 et 7.2). Fries incluant explicitement l'*Ag. saniosus* (1821) dans son *C. saniosus*, ce dernier contient nécessairement le type nomenclatural de l'*Ag. saniosus*, et rien ne s'oppose à ce que nous autres, mycologues modernes, continuions à y voir le type (nomenclatural) du nom *C. saniosus*, même si Fries, de son côté, ne considère plus cet élément comme *taxinomiquement* typique (cf. Art. 47.1).

On peut donc admettre que la « partie » *nomenclaturalement* typique (c'est-à-dire celle qui contient le type nomenclatural) est celle introduite par « b. » et que *C. saniosus* est en fait une comb. nov. basée sur *Ag. saniosus*. A l'appui de cette thèse, on peut remarquer que Fries continue à em-

ployer l'épithète « *saniosus* » dans le genre *Cortinarius* et, aussi, qu'il fait référence à l'*Ag. saniosus* de 1821 (en faisant certes des restrictions sur la qualité ou la représentativité du matériel, mais non sur son appartenance au taxon décrit), ce qui constitue une nette indication qu'il avait vraiment l'intention de procéder à un transfert, et ce malgré les défauts de la description ou du matériel de 1821.

Le type d'une combinaison étant en toute circonstance identique à celui de son basionyme (Art. 7.4), le type du nom *C. saniosus* (Fr.: Fr.) Fr. est nécessairement identique à celui d'*Ag. saniosus* Fr.: Fr. Du fait de l'absence de matériel original, il ne pourra s'agir que d'un néotype, lequel devra s'accorder *en tout point* avec la description originale de 1821 car celle-ci est explicitement fondée sur un élément unique. A noter que cet élément, bien que jouant pratiquement le rôle d'un holotype, n'en est pas un à strictement parler. En effet, on ne peut parler de spécimen-type que si l'élément en question a été préparé en matériel d'herbier et conservé, même si par la suite il a été perdu ou détruit (cf. Art. 8). Connaissant les méthodes de travail de Fries, nous avons toutes raisons de penser que la récolte citée n'a été observée que vivante, puis rendue à la nature sans avoir été préparée en matériel d'herbier. Il s'agit donc d'un élément inclus, mais aucunement de matériel éligible comme type.

Bien que le nom *C. saniosus* (Fr.: Fr.) Fr. ne soit pas illégitime, il n'en est pas moins inutilisable, car son utilisation mènerait à un brusque changement d'usage (violation de l'Art. 57). En effet, l'*Ag. saniosus* Fr.: Fr., à qui Fries (loc. cit.) attribue les caractères suivants « *pileo submembranaceo dein obtuse umbonato... stipite deorsum sanguineo sublactescente. A. crocatum revocat... stipes... compressus liquorem sanguineum fundit...* In silva abiegna colliculosa semel... », est un taxon clairement distinct du nôtre, peut-être *C. miniatopus* J. Lange.

Si, par la suite, les mycologues n'ont pas pris en considération la description friesienne de 1821 dans l'interprétation de *C. saniosus*, il ne fait guère de doute que c'est du fait des indication fournies par Fries lui-même qui, à partir de 1838, considère la récolte décrite en 1821 comme un élément particulièrement peu représentatif, allant même jusqu'à le qualifier de « lusus ».

C. aureomarginatus Pearson ex P. D. Orton (1984, p. 566), est le taxon qui s'approche le plus du champignon islandais décrit ici. L'examen de l'holotype nous a cependant montré des spores plus étroites (x 5–5,7 µm) et une pigmentation un peu moins intense. Ce champignon fut décrit précédemment par Høiland (1980, p. 123–125) sous le nom de *C. saniosus* (Fr.) Fr. Cet auteur cite de nombreuses récoltes qui semblent montrer que la morphologie sporale de ce taxon — s'il est bien homogènel — est très variable. Elles ont toutes été effectuées sous *Salix* spp., sauf une, faite sous *Picea*.

C. chrysomalus D. Lamoure (1977, p. 135–138) est voisin, mais il s'agit d'une espèce alpine aux caractères macroscopiques quelque peu différents;

les spores sont un peu plus trapues que chez notre champignon (holotype examiné).

C. bavaricus Moser (1983, p. 11) est très voisin de *C. aureomarginatus*. Il diffère microscopiquement du taxon décrit ici par des spores plus petites, moins oblongues et à ornementation un peu spinuleuse (holotype examiné); le type fut aussi récolté dans un endroit humide, mais sous *Alnus incana*.

Si nous avons retenu le nom donné par Orton plutôt que celui donné par Moser, c'est, hormis le bon accord sur la plupart des points, surtout parce que ni Orton ni Høiland ne signalent de récolte sous *Alnus incana*, parmi les nombreuses qu'ils mentionnent. Il n'est toutefois pas exclus que *C. aureomarginatus* et *C. bavaricus* soient conspécifiques. Comme d'autres noms plus anciens viennent également en question (*C. luteolateritius* (Velen.) G. Garnier, *C. bayeri* (Velen.) Moënne-L. & Reum., *C. flavosquamosus* (Velen.) G. Garnier et *C. luci* R. Henry), nous avons choisi d'utiliser, pour le moment, le nom qui nous paraissait recouvrir le plus sûrement notre taxon.

Toutes ces espèces (*Læti*) sont caractérisées par la présence d'un pigment incrustant jaune à jaune-fauve très développé, et pourraient être définies brièvement comme des *Incrustati* à pigment jaune.

Cortinarius phæophyllus P. Karsten me semble plutôt être un synonyme de *C. detonsus* (au moins au sens de la *Cortin., Fl. photogr.*, III, C12 et Append.).

Cortinarius causticus Fr. (Pl. 2)

Chapeau 3–7 cm, subhémisphérique, puis déployé, irrégulier, à marge onduleuse, à mamelon large et bas, très obtus, charnu au centre, mince ailleurs, de couleur uniforme, de brun-jaune chaud et saturé à brun orangé ou presque marron, hygrophane, manifestement granité-grênelé au disque (surface se résolvant en une dense moucheture de papules hyalines-visqueuses saillantes).

Lames assez serrées, minces, pâles, argilacé-ochracé, à arête irrégulière et concolore.

Stipe 7–15 × 0,8–1,2 cm (jusqu'à × 1,5 cm dans sa partie la plus épaisse), cylindracé, un peu fusiforme et acuminé dans sa moitié inférieure, dur en surface, fibro-nacré, bosselé-luisant au sommet sur une grande longueur, blanc pur et brillant (*candidus*), puis paille blanchâtre, collant ou lubrifié lorsqu'il est humide.

Chair blanche ou blanchâtre puis paille à jaune clair, mais nettement colorée dans le chapeau sur une grande épaisseur sous la surface.

Odeur insignifiante, puis désagréable (après la cueillette ou en coupe).

Saveur amère dans tout le carpophore.

DESCRIPTION MICROSCOPIQUE

Piléicutis. *Épicutis* épais, hyalin, à hyphes très grêles, × 2–3 µm, sur le frais (dans l'eau) à contenu réfringent incolore d'aspect huileux plus ou

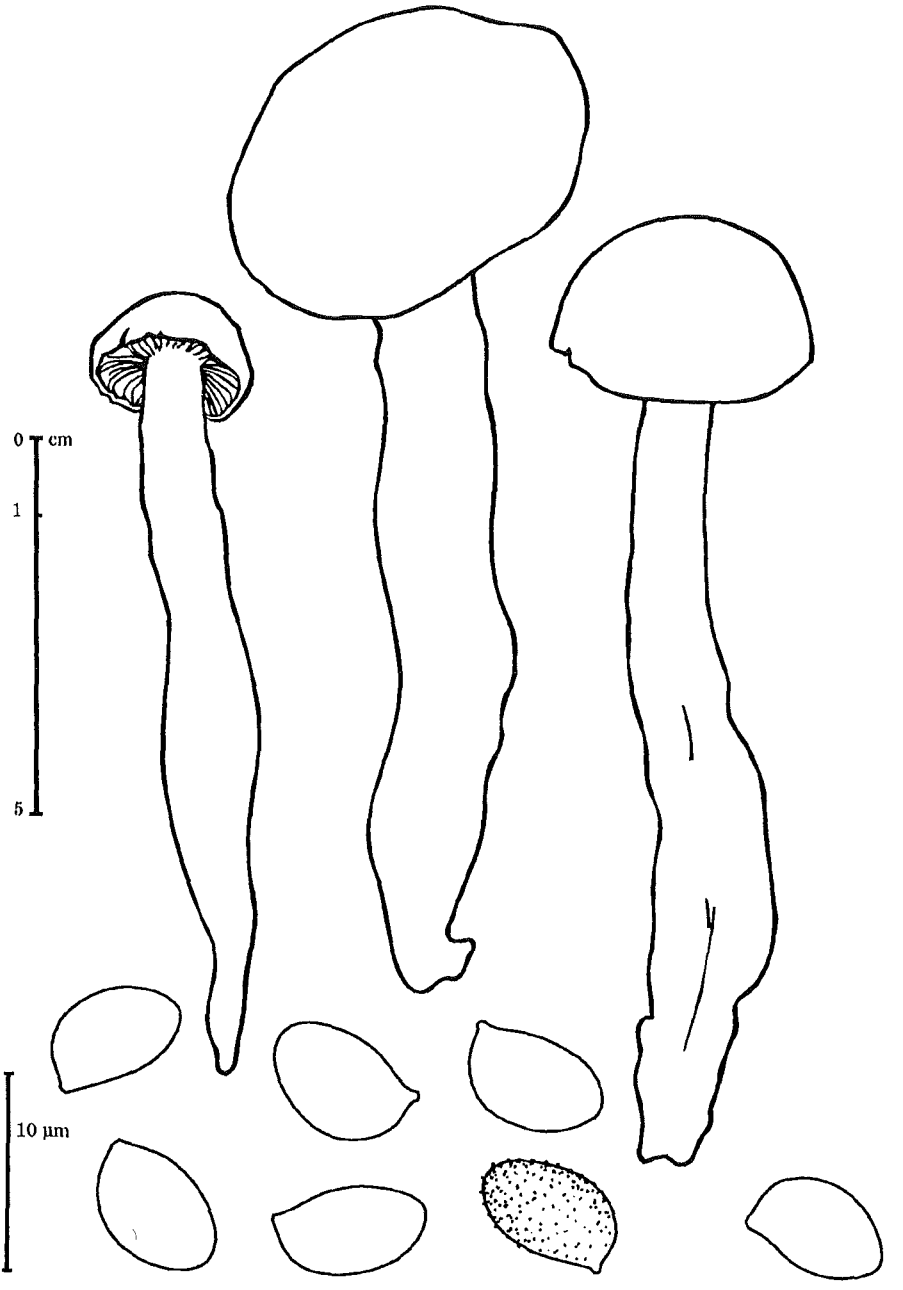

PLANCHE 2. *Cortinarius causticus* Fr.: récolte 94–20, Hreðavatn, Islande.

moins déposé sur les parois. *Hypoderme* à pigmentation jaune d'or très accentuée (tirant plus sur le citrin, sur le frais, dans l'eau), en concrétions informes, en gouttes, écailles ou copeaux réfringents, souvent d'aspect huileux.

Lames à *trame* hyaline, avec de larges enclaves huileuses absolument hyalines très réfringentes çà et là (sur le frais, dans l'eau).

Spores ellipsoïdes-ovoïdes à légèrement amygdaliformes, finement et densément verruqueuse, 7–8,5(8,8) × 4,5–5,2(5,5) µm, bien colorées.

HABITAT

Sous conifères. Pas rare. Distribution nettement septentrionale (Islande, Suède etc.).

NOTES ET OBSERVATIONS.

Ce taxon possède bien les caractères attribués par Fries à son *C. causticus*. Nous l'avons d'ailleurs récolté à plusieurs reprises en Suède. Fries décrit l'aspect du chapeau dans des termes sibyllins: « *pileo... glabro punctato hygrophano... punctis in pellicula integra* » (*Epicr.*, p. 270) ou encore « *Pileus... udus subtiliter punctatus* » (*Monogr.*, p. 29). Après m'être longtemps demandé à quoi Fries pouvait faire allusion, je suis maintenant convaincu qu'il s'agit de la formation granitée que je décris ici, à la fois pour le type et la variété *cariosipes* (ci-dessous).

En Europe continentale, ce nom est généralement appliqué par erreur à une autre espèce que nous connaissons également et pour laquelle nous n'avons pu trouver aucun nom correct. Nous la publions ici sous le nom de *Cortinarius galeobdolon* Melot, sp. nov. (voir validation, à la fin du présent article). La meilleure description moderne que nous connaissions pour cette espèce est due à HENRY (1937, p. 294, puis 1976, p. 76–77). Ce dernier considère, semble-t-il, que son interprétation remonte à QUÉLET (1880, p. 163), ce qui nous paraît discutable: nous pensons qu'elle est en fait due à R. MAIRE (1910, p. 183). Il semble qu'on la retrouve ensuite chez RICKEN (1912, p. 146) — qui cite d'ailleurs Maire — en mélange avec des éléments empruntés directement à Fries (encore que l'illustration de Ricken, Taf. 40, Fig. 2, ne rappelle guère notre *C. galeobdolon*). Si l'interprétation de Maire n'a jamais été vraiment concurrencée, c'est vraisemblablement parce que *C. causticus* Fr. est rare sur le continent européen.

***Cortinarius causticus* var. *cariosipes* Melot,** var. nov.

Chapeau 3–7 cm, subhémisphérique, puis déployé, irrégulier, à marge onduleuse, à mamelon large et bas, parfois déprimé au centre avec l'âge par relèvement du bord, plutôt charnu au disque, mince ailleurs, de couleur uniforme, « caramel au lait » lorsqu'il est humide, prenant parfois un aspect laiteux ou opalescent par forte imbibition, se déshydratant à partir du centre en argilacé clair, manifestement granité-grénelé au disque (surface se résolvant en une dense moucheture de papules hyalines-

visqueuses saillantes), marginelle légèrement excédante, plus ou moins érodée.

Lames assez serrées, minces, argilacé-ochracé, subconcolores au chapeau humide, mais plus claires, à arête irrégulière et concolore.

Stipe 8–14 × 0,8–1 cm (jusqu'à × 1,3–1,5 cm dans sa partie la plus épaisse), cylindracé, un peu fusiforme et acuminé dans sa moitié inférieure, très mou et très fragile (en particulier à la base), fibro-nacré, bosselé-luisant au sommet sur une grande longueur, blanc, puis paille blanchâtre, plus blanc à la base (*candidus*), amer en surface, collant ou lubrifié lorsqu'il est humide.

Chair blanchâtre puis paille, plus colorée sous la surface dans le chapeau.

Odeur insignifiante, puis désagréable (après la cueillette).

Saveur amère.

Sporée claire.

DESCRIPTION MICROSCOPIQUE

Chapeau à *épicutis* emmêlé, sans doute lâche comme l'indique la présence de nombreuses spores incluses assez profondément, à hyphes de × 1,5–3 µm, pas très épais, avec quelques couches d'hyphes de diamètre intermédiaire au fond, vers × 4–5–8 µm, contenant des condensations réfringentes jaunâtres irrégulières contre la paroi. *Hypoderme* non différencié. *Trame* à hyphes hyalines de × 12–25(35) µm (avec quelques oléifères jaunes), et, à fort grossissement, pigment jaune nettement saturé (un peu nuancé d'olivâtre), concassé et assez fortement réfringent, extracellulaire, rappelant de l'huile. Donne l'impression de ne pas être constitué d'hyphes couchées régulièrement, mais plutôt d'articles fusiformes-cylindracés plus ou moins couchés en une structure un peu onduleuse. La longueur des articles augmente progressivement et lentement en profondeur, de même que le diamètre (moins manifeste).

Spores ellipsoïdes-ovoïdes avec une faible tendance amygdaliforme, 8–8,5 × 5 µm, jaune clair et terne (dans l'eau, sur le frais).

HABITAT

Sous bouleaux et conifères divers (*Picea*), dans l'herbe, dans un endroit assez clair. Heiðmörk, Islande. Herbier J. Melot, n° 94–1 (holotype).

NOTES ET OBSERVATIONS

Variété caractérisée par son chapeau de couleur de « caramel au lait », hygrophane, strié au bord par transparence, son stipe flexueux-onduleux extrêmement fragile dans la région inférieure, au moins sur certaines récoltes. Sa proximité avec *C. causticus*, à stipe particulièrement raide, fait toutefois soupçonner que le stipe de la variété décrite ici peut être également raide, en particulier chez de jeunes spécimens.

Cortinarius corium-cæpicii **Melot**, sp. nov. (Pl. 3 et 4)

Chapeau atteignant 5 cm et plus, plus ou moins conique au début, parfois très nettement, souvent pourvu d'un fort mamelon, hygrophane, subtilement rivuleux-costulé radialement sous la loupe, cuticule ayant tendance à éclater comme chez *C. adalbertii*, de coloration sensiblement uniforme dans un état d'imbibition normale, de couleur baie ou plus brune avec une nuance sépia, difficile à repérer, vers Caill. 27/29 R/S à 49/50 S, peut être 27 R/S au mieux, passant à une coloration noisette par déshydratation, avec parfois de faibles restes de voile feutrés blancs ou blanchâtres ici et là, à la marge, marginelle légèrement excédante, se retroussant avec l'âge, ce qui lui donne un aspect érodé.

Stipe 10 × 1,4 cm, parfois remarquablement rétréci vers le sommet, souvent comprimée dans la moitié inférieure où il peut être tordu et même contorsionné, éventuellement un peu fusiforme, atténué-pointu à la base, au moins à l'extrême base, lisse et bosselé-luisant dans la région supérieure, rigide, à surface rénitente, presque cartilagineuse, à base aqueuse par manipulation ou au contact, alutacé rosâtre dans la moitié inférieure, d'une couleur un peu plus indécise et plus claire vers le haut, marbré longitudinalement de stries blanches aérifères au sommet, avec un net reflet rosé suivant les angles, parfois même d'un fauvâtre à reflet cuivré assez marqué (« pelure d'oignon », d'où l'épithète spécifique), parfois au contraire plus foncé au sommet et éclairci vers la base chez de jeunes spécimens, à faibles mouchetures apprimées et autres restes aérifères de voile blanc sur fond aqueux dans la moitié inférieure.

Lames assez serrées, surtout au début, remarquablement arrondies au stipe qu'elles semblent ne toucher qu'à peine (apparaissent adnexées en coupe), ascendantes mais arquées dans l'autre sens (en lame de faux) vers le bord au début, rappelant celles des *Inocybe* autant par leur couleur, leur serrage, leur épaisseur et leur régularité, brun cannelle terne de saturation moyenne (pas très foncé, vers Caill. 49 P); arête concolore, un peu irrégulière.

Chair humide subconcolore aux surfaces, cartilagineuse-hyaline dans le stipe, qui est nettement creusé déjà chez les jeunes (parfois avec une mèche pendante, au sommet de la cavité), un peu ondoyante-nacrée sous le cortex chez les grands exemplaires, avec une farce blanchâtre aérifère dans la moitié inférieure.

Odeur peu remarquable, ni spontanément, ni à la coupe.

DESCRIPTION MICROSCOPIQUE

Piléicutis. *Hypoderme* très différencié, nettement pseudoparenchymateux, à pigmentation membranaire uniforme formant un ciment chitinoïde brun nettement nuancé d'olivacé, semblable à celui de *C. decipiens*. *Épicutis* très mince, à hyphes grêles (x 2–4(6) µm) légèrement colorées.

Spores ellipsoïdes à légèrement amygdaliformes, oblongues, 7–8,8 × 4–4,5 µm, densément et finement ponctuées-verruqueuses, bien colorées. (Pl. 3)

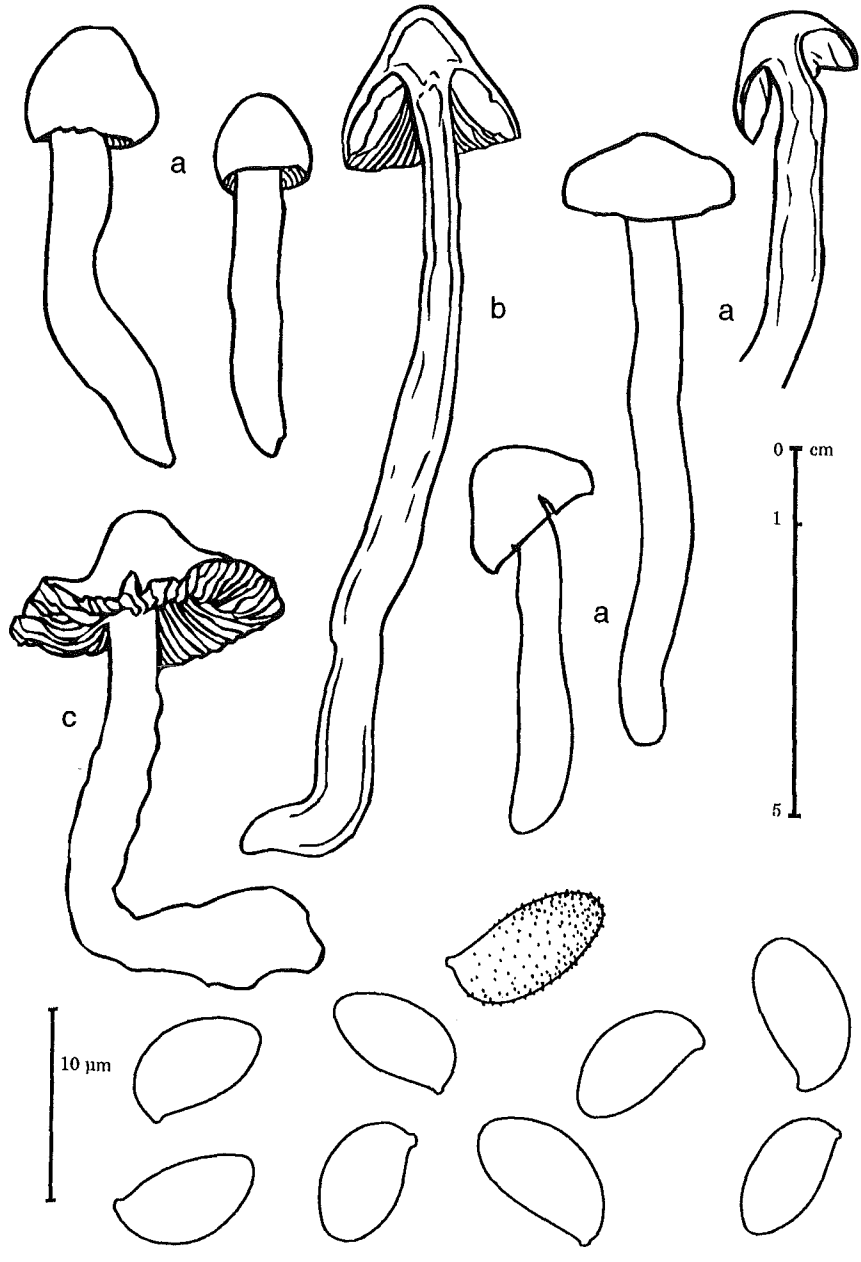

PLANCHE 3. *Cortinarius corium-cæpicii* Melot, sp. nov.: fig. a, récolte 94-9, fig. b et spores, récolte 94-3 (holotype), fig. c, récolte 94-6, Hreðavatn, Islande.

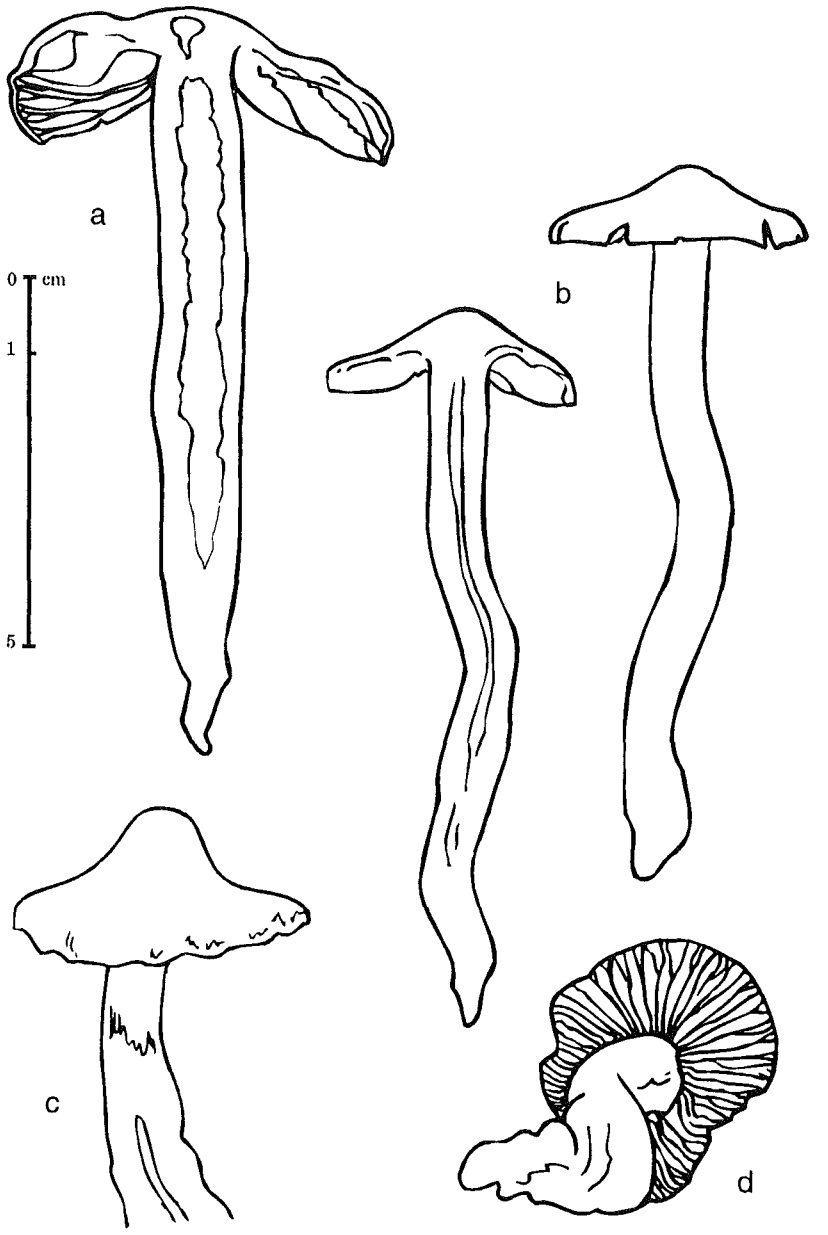

PLANCHE 4. *Cortinarius corium-cæpicii* Melot, sp. nov.: fig. a, récolte 94-2, fig. b, récolte 94-9, fig. c, récolte 94-7, fig. d, récolte 94-8, Hreðavatn, Islande.

HABITAT

Sous conifères et bouleaux (probablement lié aux conifères). Hreðavatn, Islande. Herbier J. Melot, n° 94–3 (holotype).

NOTES ET OBSERVATIONS

Évoque un *Inocybe* à chapeau foncé et avec des tons rougeâtres pas très intenses, mais incontestables.

Champignon de dimensions moyennes, aux carpophores parfois assez denses. Les tons rougeâtres observés sont manifestes au moment de la ré colte mais s'évanouissent peu à peu; le lendemain ils ont presque disparu. Par la couleur et la forme, *C. corium-cæpicii* rappelle un peu *Entoloma porphyrophaeum.* L'aspect général rappelant souvent aussi un *Inocybe*, on pense en premier lieu à comparer avec *Telamonia inocyboides* Velen. (1939, p. 106). Selon son auteur, il s'agit d'une espèce très grégaire au chapeau (6–10 cm) pourvu d'un gros mamelon conique pointu, puis plan, peu charnu, très hygrophane, translucide, à marge denticulée et retroussée, brun ferrugineux lorsqu'il est humide, fauve au sec, à surface se résolvant en fibres à disposition radiaire; stipe très long, épais de 0,8–1 cm, ferrugineux, fibreux et à base prise dans une gaine blanche; lames très larges, libres, d'un fauve vif, puis ferrugineuses; spores ovoïdes-globuleuses, verruqueuses, 6–10 µm; chair ferrugineuse, inodore; forêts mixtes, août. Nous ne reconnaissons pas notre espèce dans cette description. Il résulte d'ailleurs de la description du chapeau, que ce dernier est très hygrophane et mince (au point d'être translucide), ce qui indique des affinités différentes. Velenovský évoque la possibilité de placer son espèce dans un nouveau genre « *Filomyces* », dans lequel il envisage d'inclure également *T. olivascens* Velen. et *T. filamentosa* Velen. (et même *Hydrocybe irregularis*, op. cit., p. 113).

***Cortinarius fonsii* Melot**, sp. nov. (Pl. 5)

Chapeau 4–8 cm, convexe puis déployé, avec un large mamelon ou très obtus, hygrophane mais pas ou peu strié par transparence, se couvrant très rapidement, après la récolte, d'une efflorescence ou d'un givre blanchâtre très ténu, de couleur uniforme, parfois d'un orangé fauve au moins très voisin de celui de *C. renidens*, sinon jaune orangé, vers Caill. 59 M/N (mais nettement plus vif ou plus beau), tirant nettement sur le jaune, plus argilacé en séchant, mais gardant longtemps une couleur jaune (rappelle parfois *C. turmalis*), au sec mat, entre 60/65 L et 60 M, portant des restes soyeux de voile blanc sur l'étroite zone constituée par la partie enroulée de la marge.

Lames pâles, vers Caill. 71 K, puis crème jaunâtre ou d'un jaune particulier (jaune de cire ?), enfin ocre vif avec l'âge ou à la déshydratation, parfois même d'un jaune d'ocre safrané étonnamment vif et saturé, serrées, minces, à arête irrégulière, avec de nombreuses longueurs de lamellules.

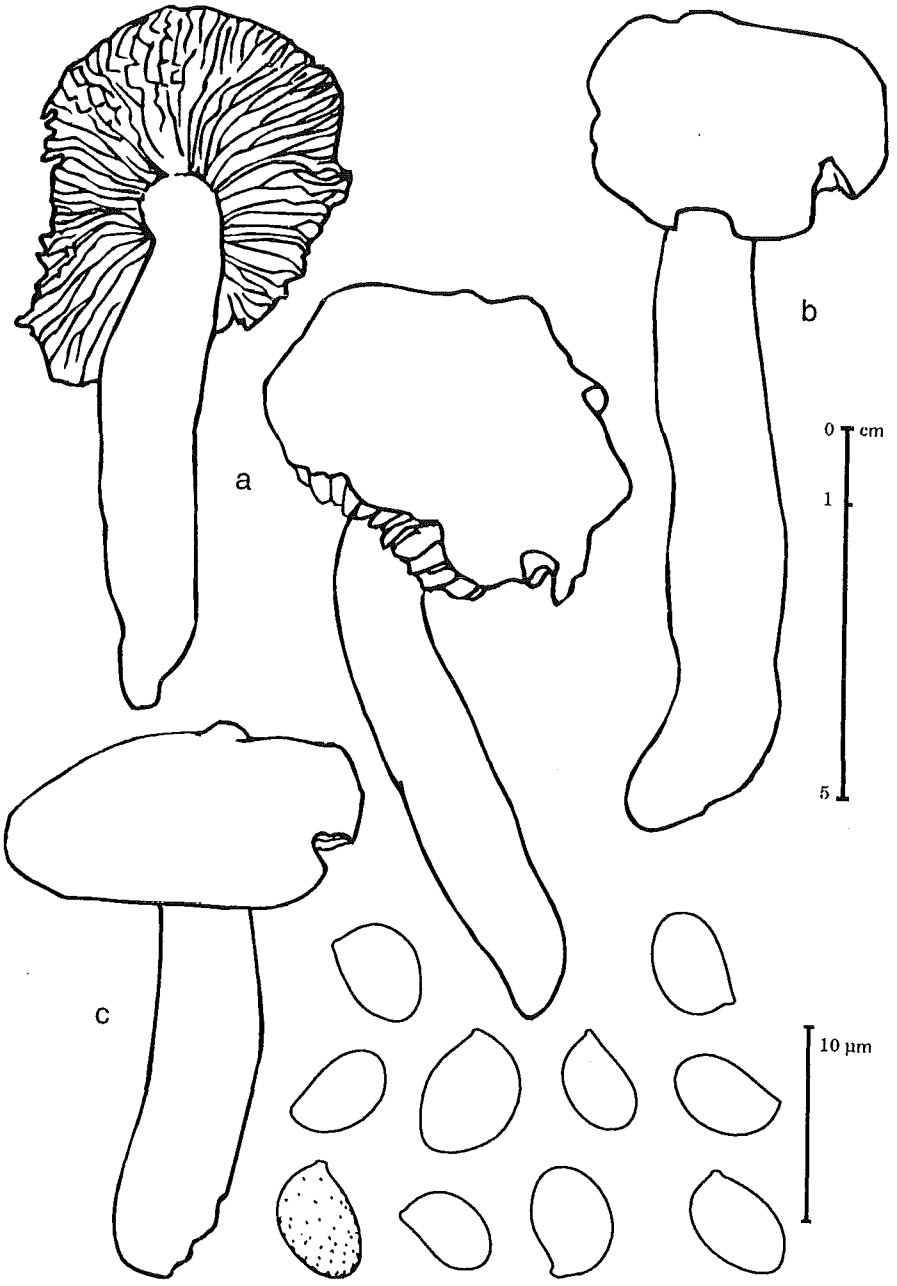

PLANCHE 5. *Cortinarius fonsii* Melot, sp. nov.: fig. a, récolte 94–14, fig. b, récolte 94–19, fig. c, récolte 94–16 (holotype), Hreðavatn, Islande.

Stipe 6–11 × 0,8–1,5 cm, irrégulier, tordu, etc., toujours acuminé à la base, dur, rénitent ou rigide en surface, creux ou se creusant (au moins dans sa région moyenne), blanc ou jaune paille pâle à stries blanches, plus blanc en séchant, avec une *faible* furfuration blanche au sommet (« raboteux »), fibrilleux longitudinalement, mat à feutrage blanc pur dans le tiers inférieur.

Chair blanche un peu lavée de jaune, parfois jaune clair dans des spécimens n'ayant pas perdu d'eau, passant à une moelle cotonneuse aux deux extrémités de la cavité.

Odeur remarquablement suave (de mirabelle ?) spontanément, sur le chapeau, au moins par moment ou dans certaines conditions (perçue tant sur le terrain qu'après la cueillette), parfois avec une composante acerbe ou même un peu fétide (chlorée ?) à la coupe.

Exsiccata

Chapeau vers Caill. 55/57 N ou 57 P / 55 N, jusqu'à 69 L / 67 M. *Lames* 57 N à 60 M / 65 N. *Stipe* et *chair* blanc-blanchâtre.

DESCRIPTION MICROSCOPIQUE

Piléicutis. *Hypoderme* nettement différencié, à hyphes de × 10–25 µm, à pigmentation incrustante brun-jaune manifeste (nettement plus jaune sur le frais, dans l'eau). *Épicutis* très épais, à hyphes grêles (x 1,5–3(5) µm) complètement dépourvues de pigmentation, hyalines et assez réfringentes.

Trame d'un jaune clair et terne, irrégulière, à nombreux articles à contenu flocculeux ou granulo-réfringent, souvent aussi de fort diamètre (atteignant × 30 µm et plus), mais comportant également des hyphes relativement grêles.

Spores ellipsoïdes-ovoïdes, 5–6(6,5) × 3,5–4 µm (quelques unes, disséminées dans les préparations, atteignent 7–7,5 × 4,5–5 µm). Ornementation faible, pâle, basse et diffuse, sous forme d'une rugosité surtout visible en coupe optique. (Pl. 5)

HABITAT

Isolé, en groupes ou en touffes, sous conifères en mélange avec des bouleaux. Hreðavatn, Islande. Herbier J. Melot, n° 94–16 (holotype).

NOTES ET OBSERVATIONS

Cette espèce rappelle, à des degrés divers, *C. intentus*, *C. armeniacus*, *C. candelaris*, *C. friesii*, *C. microspermus* et même *C. renidens*. Ce dernier est différent et ne convient pas, déjà à cause de son voile jaune (caractère souligné dans la description originale). *C. candelaris* Fr. (1838, p. 305) est classé dans un groupe d'espèces à stipe et cortine blancs, mais si les caractères du stipe conviennent bien à notre espèce, les autres (ceux du chapeau, des lames etc.) sont moins concordants. Ces remarques s'étendent à *C. friesii* N. Lund (1845, p. 62) que Fries identifie au précédent. *C. armeniacus* est bien connu et nettement distinct, même en ce qui concerne la variété *falsarius*. Les caractères de *C. subcandelaris*

Britzelmayr (1893, p. 14, 1899, p. 66) sont semblables à ceux de notre espèce, mais ce bon accord résulte en grande partie de la pauvreté de la description originale de Britzelmayr; cette fois ce sont plutôt les caractères du stipe qui diffèrent de ceux de notre espèce. Enfin, on peut se demander s'il ne s'agit pas de *C. microspermus* J. Lange (1940, p. 100 et III), pratiquement synonymisé au précédent pas son auteur. Ce taxon a été diversement interprété (JOSSERAND, 1966, p. 552–556, Bon, 1987, p. 21, MOËNNE-LOCCOZ et REUMAUX, in *Atl. Cortin.*, I etc.), et nous ne voulons pas ajouter à la confusion en adoptant le nom donné par Lange, sans être vraiment certain qu'il s'agit de cette espèce.

En ce qui concerne maintenant *C. intentus* Fr. (1838, p. 272), nous avons beaucoup hésité. Les descriptions de Fries comportent bien des caractères concordant avec ceux de notre champignon, y compris le séduisant « *lamellis... confertissimis...* laete croceis » et même la planche des *Icones* (Tab. 147, f. 1) convient bien, d'autant mieux que la couleur du chapeau est moins terne sur l'original (Direx. Lindblad, approb. E. Fries, P. Åkerlund del., Upsala, Sunnersta skog, sept. 1856).

Cependant, puisque Fries précise « *Tab. 147 f. 1* C. intentum *spectat. Icon, dirigente cl. Lindblad confecta, lamellis justo latioribus e. s. p. a genuino admodum discrepat* » (loc. cit., p. 45) et que nous voyons dans l'illustration en question une assez bonne représentation de notre champignon, aussi puisque le taxon représenté n'apparaît dans aucune description de Fries, même tardivement ou comme forme atypique, il nous paraît plus opportun de le publier comme espèce séparée que de l'admettre sous un nom dont l'application serait problématique. Il est, entre autres, difficile d'admettre que Fries ait pu ranger notre taxon parmi les *Phlegmacium*, comme il le fit pour le véritable *C. intentus*, s'il l'avait connu. On remarquera aussi, en passant, que les lames de *C. intentus* doivent vraiment frapper par leur étroitesse, pour que ce soit la seule raison citée explicitement parmi celles qui ont poussé Fries à émettre des réserves quant au champignon représenté sur l'illustration d'Åkerlund où elles ne sont d'ailleurs pas spécialement larges.

Je dédie cette espèce à mon ami François Fons, fin cuisinier français installé en Islande qui, en vingt ans d'efforts et de persévérance, est parvenu à influencer durablement les habitudes culinaires de ses habitants.

***Cortinarius gravis* Melot**, sp. nov. (Pl. 6)

Chapeau atteignant 5–6 cm (de diamètre relativement faible en comparaison de la longueur du stipe), non mamelonné, irrégulier, à marge infractée, retombant à partir d'un centre plat (correspondant approximativement à l'insertion du stipe), fortement onduleuse-frangée et même lobée, mince, souvent éclaté au sommet, très hygrophane, mais non strié par transparence, d'un beau brun-jaune ferrugineux uniforme (vers Caill. 45 R ou vers Korn. & Wansch. 6 E 8 à 7), parfois blanchâtre (ou blanchissant) au sommet, fauve en début de déshydratation, puis alutacé (parfois très pâle, blanchâtre) suivant une forte tigrure radiale, avec des restes de

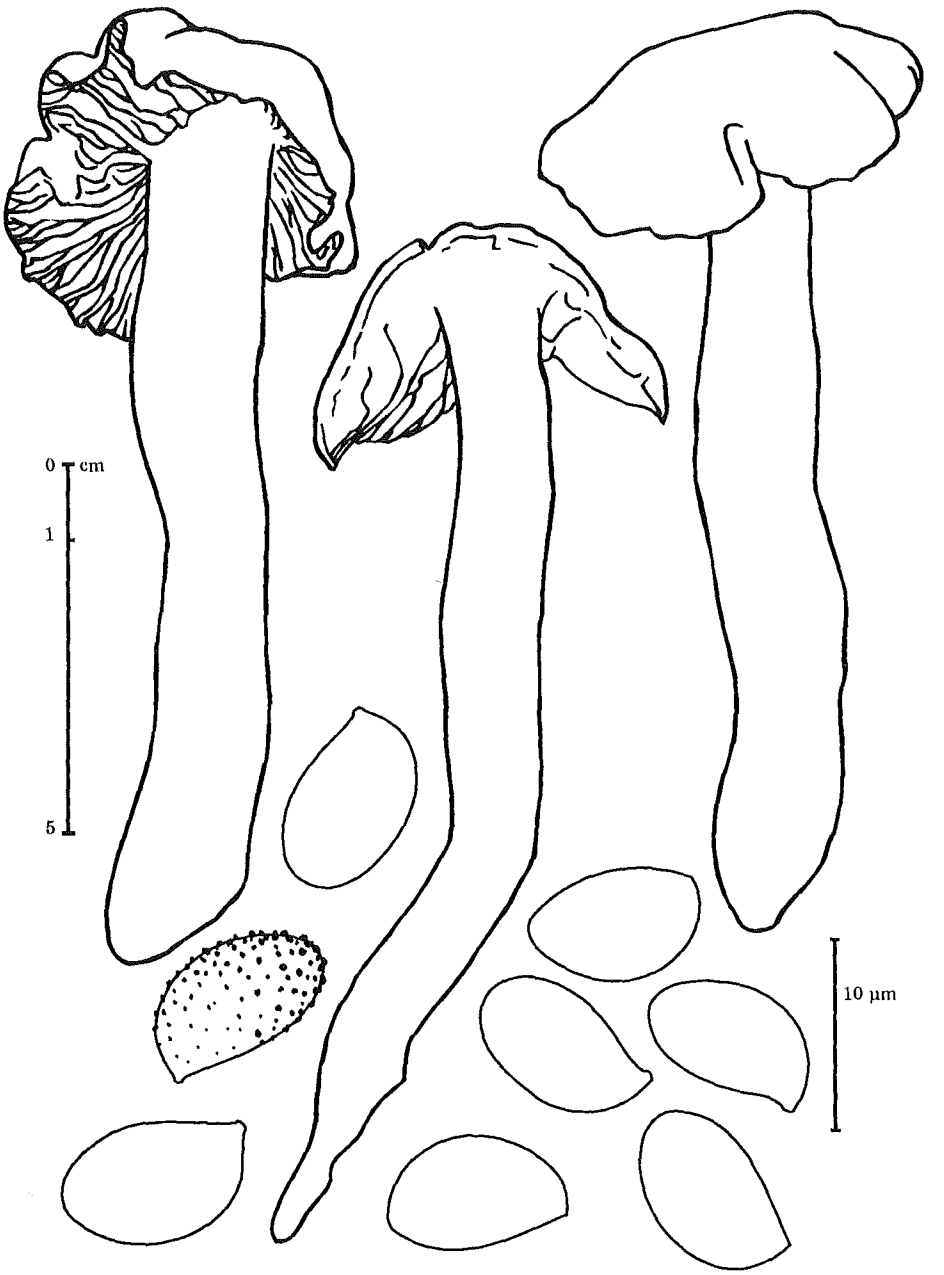

PLANCHE 6. *Cortinarius gravis* Melot, sp. nov.: récolte 94–13, Hreðavatn, Islande.

cortine blanche aranéo-soyeuse appendiculés à la marge des jeunes spécimens.

Lames espacées, larges relativement à l'épaisseur de la chair du chapeau (de 0,5 à 1 cm), plus particulièrement vers le stipe où elles sont aussi plus épaisses, progressivement atténuées vers le bord du chapeau, irrégulières ou onduleuses (à cause de la forme du chapeau), assez profondément émarginées à profondément émarginées, veinées-anastomosées, d'une belle couleur ferrugineuse (concolores au chapeau ou presque), à arête concolore ou éclaircie.

Stipe souvent très robuste, atteignant 13 × 1,8 cm, flexueux, plus ou moins égal, mais très souvent atténué à la base, raide, tordu sur son axe, souvent bosselé-ondoyant ici ou là, parfois même comprimé-difforme, manifestement strié de fines bandelettes subluisantes blanches sur fond aqueux à peine moins pâle, unicolore, fibreux, portant des restes de voile blancs dans la région inférieure, souvent peu développés ou peu sensibles et rendant la surface un peu mate et scabre, mais formant parfois aussi une bandelette annuliforme incomplète et très mince, irrégulière, située assez haut.

Chair épaisse de 1–2 mm dans le chapeau, sauf au disque où l'épaisseur peut atteindre 1,5 cm, avec une cavité plate dans le chapeau (sous le disque) ou une cavité oblongue (verticale) au sommet du stipe, prolongée en dessous par une fistule à farce cotonneuse-fibreuse; cortiquée dans le stipe en surface (sur environ 1 mm), ondoyante-nacrée en dessous, fibro-cotonneuse au cœur de la moitié inférieure, (sub)concolore à la surface dans le chapeau, de couleur plus diluée au sommet du stipe où elle est marbrée-aqueuse (marbrures plus ou moins hyalines), sinon blanchâtre.

Odeur raphanoïde, forte à la coupe.

DESCRIPTION MICROSCOPIQUE

Piléicutis. Pigmentation uniforme faible, gris jaunâtre pâle, par endroits aussi sous forme d'une flocculation intracellulaire fuligineuse pâle. *Épicutis* d'épaisseur moyenne, à hyphes de × 3–7 µm. *Hypoderme* différencié, mais pas toujours très frappant.

Lames à trame nettement colorée par un pigment incrustant d'un brun-jaune assez banal.

Spores amygdaliformes trapues, à ornementation fine, basse et dense, un peu plus grossière et saillante au sommet, 9–10,5 × 5,5–6,5 µm.

HABITAT

En touffes, sous *Picea* mêlés de bouleaux. Hreðavatn, Islande. Herbier J. Melot, n° 94–13 (holotype). Également récolté à Skorradalur.

NOTES ET OBSERVATIONS

Cette espèce est assez courante en Islande. Elle rappelle à la fois *C. evernius* (Fr.: Fr.) Fr. et *C. acetosus* (Velen.) Melot (1987, p. 65). Elle diffère de la première par l'absence de tons violacés, de la seconde par une écologie nettement différente, et des deux par son odeur nettement raphanoïde.

Elle est probablement liée aux conifères (nous ne l'avons jamais trouvée uniquement sous bouleaux). C'est l'étude de cette espèce qui nous a décidé, il y a quelques années (MELOT, 1990, p. 52 et 58), à réunir les *Duracini* et les *Bicolores*.

C. macropus (Pers.: Fr.) Fr. diffère par ses lames dites « *e* pallide aquose *cinnamomeis* » (1838, p. 291) et apparemment aussi par la structure superficielle du chapeau. *C. dolabratus* Fr. (1838, p. 311) rappelle plus nettement notre espèce, mais quelques caractères signalés par Fries, qui peuvent paraître relativement peu importants a priori, nous retiennent cependant d'identifier notre champignon au sien; il s'agit du stipe dit « *candido* », du chapeau « *testaceo* » qui serait « *semper lævigatus* » et de l'habitat « *in pinetis desertis* ». De plus, *C. dolabratus* a été diversement interprêté, le plus souvent comme un champignon qui ne différerait guère de *C. rigens* ss. auct. (non Melot) que par ses grandes dimensions, sans doute sous l'influence de COOKE (1887, *Illustr. Brit. fungi*, pl. 845/811)

***Cortinarius hoplites* Melot**, sp. nov.

Chapeau atteignant 10 cm, humide au toucher, tout au plus légèrement collant sur des exemplaires bien protégés (profondément enfouis), mais pas vraiment visqueux, à surface comme constituée d'un feutrage irrésoluble sous la loupe, d'abord brun-jaune clair (Caill. vers 65 M), dégradé jusqu'à crème-beige à la marge (71/75 K), d'une couleur rappelant celle du bois de pin vernis, puis vers 60 P un peu dilué et moins vert, non ou guère plus foncé au centre, souvent marbré, au moins chez les jeunes (rappelant *C. corruscans* sensu MOSER, 1961, Taf. V, 24), pouvant devenir un peu hygrophane au bord, et alors un peu plus foncé, brun un peu fauve, 59 M fouetté de 59 P, devenant plus brun avec l'âge (vu de dessus, on confond facilement le champignon avec un « kúalubbi » (*Boletus scaber* ss. lato)).

Lames serrées, minces, atteignant 1 cm de large, très pâles au début, crème-argilacé clair, ne devenant guère foncées chez l'adulte (sinon à la fin), vers Caill. 69 M (couleur d'ensemble), d'insertion irrégulière, émarginées à subdécurrentes et fortement uncinées, à arête un peu sinueuse, mais fortement et irrégulièrement sinueuse-érodée à la fin.

Stipe très robuste, cylindracé à claviforme, atteignant × 5 cm à la base, fibrillo-luisant dans sa région supérieure, légèrement poudré de blanc au voisinage immédiat des lames, brunissant un peu au toucher, en particulier chez les jeunes, à la fin subferrugineux, sinon blanchâtre, à bulbe plus blanc, d'aspect assez grossièrement fibreux. *Voile* abondant, manifeste au début sur le stipe, un peu brunâtre à presque blanchâtre, rappelant certaines récoltes de *C. saginus*, pouvant laisser une bande linéaire brune un peu visqueuse-renflée et des macules jaunes (paille ou même un peu plus vif), peu distinct avec l'âge.

Chair épaisse, blanchâtre, dans le stipe nacrée sur une bonne épaisseur au sommet (comme chez les autres espèces du groupe), farcie au cœur avec parfois une mêche pendante.

Odeur terreuse, ou plutôt de barbe de maïs dans les lames (odeur de *C. olidus* J. Lange), habituellement nette, mais pas toujours très forte.

DESCRIPTION MICROSCOPIQUE.

Spores (10,5)11,5–12,5 × 6–7 µm (dans cortine), nettement verruqueuses, mais à verrues basses et relativement diffuses, amygdaliformes, rarement avec une amorce de papille, jaunes à ornementation brune.

HABITAT.

Sous *Betula pubescens*, *Salix phylicifolia* et *Juniperus communis*. Þórsmörk (Básar), Islande. Herber J. Melot n° 91–3 (holotype).

NOTES ET OBSERVATIONS.

Ce taxon, qui n'est pas sans rappeler *C. claricolor* chez les jeunes spécimens, est très voisin de *C. errabundus* Melot (1992, p. 97 et sqq.). Il en diffère surtout par les caractères du chapeau et du voile. L'épithète, qui signifie « fantassin pesamment armé », a été choisie par allusion aux carpophores lourds et massifs.

Cortinarius magnusii Melot

NOTES ET OBSERVATIONS SUPPLÉMENTAIRES.
(Cf. Melot, 1992, in *Acta bot. isl.*, 11, p. 101–104.)

En ce qui concerne le choix de l'épithète, nous avons délibérément préféré « *magnusii* » à « *magni* ». En effet, nous trouvons plus sensé de prendre le prénom islandais « Magnús » absolument, comme un terme autonome, car le décliner dans le système de la langue latine, suivant son étymologie première, induirait en erreur quant à son sens véritable (voir également DEMOULIN, 1981, p. 246).

Cortinarius batschii (Humboldt) Melot, comb. nov. (basionyme: *Agaricus batschii* F. A. von Humboldt (1793), p. 82–83) semble l'espèce la plus voisine. Elle diffère de *C. magnusii* par ses dimensions plus imposantes, des spores un peu différentes par l'ornementation et la couleur, et des nuances jaune-vert plus marquées.

Cortinarius substriæpileus Melot, sp. nov.

Chapeau 1–2,5(3–3,5) cm, d'abord conico-campanulé, mais vite aplani et même déprimé autour du mamelon qui est très prononcé et souvent aigu, marge très mince, parfois fissurée-érodée avec l'âge, hygrophane, longuement et assez densément strié par transparence lorsqu'il est humide, brun-jaune assez sombre par forte imbibition (vers Caill. 49 R, entre 45 et 47 R à 55 R, parfois 49 P plus saturé), plus encore au disque, un peu plus clair à la marge, laquelle devient plus nettement discolore par perte d'eau, alors que le mamelon devient parfois roussâtre, ou d'un brun-jaune plus orangé, devenant fibrilleux-aérifère, soyeux-canescent (presque givré au bord parfois), et alors plus ou moins distinctement soyeux radialement

(entièrement soyeux à la loupe), assez souvent avec des restes de voile formant une mince et étroite pellicule feutrée-membraneuse, fonçant parfois par places à la corruption.

Lames subdistantes, un peu ventrues-ascendantes au début, gaufrées sur les faces, café au lait grisâtre au début — au moins parfois (sans doute trace de pigment cytoplasmique violet), subconcolores au chapeau, mais d'une couleur plus terne, plus grise, ne devenant pas très foncées, 53 N/R, 50 N (jeune, dans leur ensemble), vers 55 R plus tard, plus jaunes que 49 P, à arête irrégulière ou finement denticulée (peu frappant), légèrement ciliée sous la loupe au début et un peu plus claire ou même blanche (le plus souvent à peine discolore).

Stipe très long relativement aux dimensions du chapeau, 6–12 cm × 2,5–4(5,5) mm, flexueux hors de la région supérieure, lentement et progressivement atténué en pointe dans la moitié (ou le tiers) inférieur, raide (mais élastique du fait de sa longueur), à surface plus ou moins bosselée, brun-jaune, miel, subconcolore au chapeau dès le début, sauf au voisinage immédiat du sommet où il est plus clair ou blanchâtre, parfois avec un éclat métallique grisâtre (bleu-violacé ?) sur certains exemplaires, plus terne et plus foncé, brun grisâtre sale dans la région inférieure, sans restes de cortine visibles, mais montrant des restes évidents d'un voile blanc sous forme de chinures étagées, limitées en haut par une zone fibro-cotonneuse plus marquée (et même parfois un peu en relief), restes qui s'appriment, rendant le stipe seulement vaguement chiné de blanc par endroits. Coton mycélien faible, mais parfois perceptible, blanc ou blanchâtre, très apprimé.

Chair (sub)concolore aux surfaces; stipe fistuleux, à chair un peu safranée (même chez les jeunes), plus fauve et plus saturée avec l'âge, en particulier vers la base, à fistule occupée par une moelle fibrilleuse lâche plus pâle, noircissant à la corruption, en particulier dans le stipe.

Odeur insignifiante.

DESCRIPTION MICROSCOPIQUE.

Au microscope, pigment typique d'un *Incrustati.*

Piléicutis à *épicutis* d'épaisseur moyenne, hyalin; *hypoderme* subcelluleux, à pigmentation membranaire uniforme à incrustante brune; *trame* à forte pigmentation membranaire incrustante brun chocolat.

Lames avec des hyphes de fort diamètre aux articles courts, à pigmentation membranaire incrustante brune bien marquée.

Spores ellipsoïdes subamygdaliformes, (8,5)9–11 × 5,2–6 µm, à ornementation moyennement développée. (Pl. 7)

HABITAT.

Dans l'herbe, dans des endroits relativement secs, sous *Betula pubescens, Salix phylicifolia, Juniperus communis*, sans le moindre conifère aux environs. Pas rare dans ses stations, mais souvent plus ou moins caché

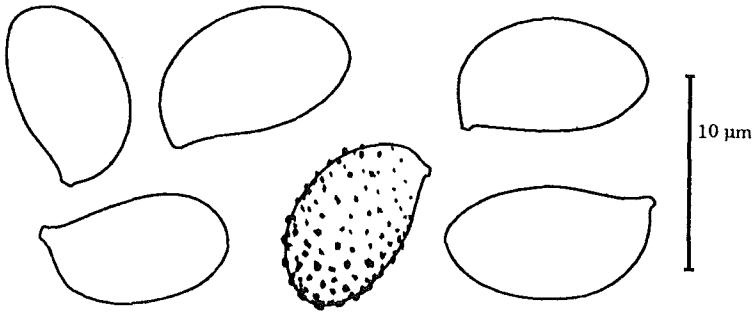

PLANCHE 7. *Cortinarius substriæpileus* Melot, sp. nov.: récolte 91-2, Þórsmörk, Islande (holotype).

par la végétation. Þórsmörk (Básar), Islande. Herbier J. Melot, n° 91-2 (holotype).

NOTES ET OBSERVATIONS.
Les caractères morphologiques et le port évoquent *C. parvannulatus*, auquel il est peut-être affine, et, d'autre part, l'énigmatique *C. striæpileus* J. Favre (1948, p. 118–119, p. 213–214, et pl. IV, fig. 2–5, « striæpilus »). Les caractères macroscopiques de ce dernier correspondent, pour la plupart, bien à ceux de notre espèce, ce que confirme la considération de la planche en couleur de Favre (pl. IV, surtout fig. 2). Notre taxon vient toutefois dans des endroits nettement moins mouillés que ceux indiqués par Favre pour son *C. striæpileus* car il écrit: « toujours sur sol très mouillé ». Cette indication est sûrement très exacte, car il s'agit d'une espèce que Favre connaissait bien, puisqu'au moment de la publication il affirme l'avoir récoltée dans 11 hauts-marais, au cours de 16 explorations. Les spores de notre taxon étant aussi plus grandes que celles des récoltes de Favre que nous avons pu examiner (G 7864, tourbière des Guinots, 7865, tourbière des Rousses et 13319, Foura Baldirun), nous préférons le décrire comme espèce séparée.

Cortinarius sp. (affine à *C. holophæus* J. Lange).

Chapeau atteignant 8 cm, vite aplani, avec un petit mamelon bien régulier au centre (parfois pas très marqué, mais généralement bien), à marge retombante, un peu froncée-onduleuse, puis érodée au bord, très hygrophane, fragile, d'aspect un peu céracé (la surface peut éclater en écailles subhyalines), d'un brun foncé mais assez chaud lorsqu'il est humide (approximativement entre Caill. 45 et 49 R ou 55 R plus foncé, également plus foncé que 45 R), se déshydratant en brun ochracé dans le ton de 65 M suivant une zone discale. *Voile* laissant des restes plus ou moins soyeux (blanc), faibles, peu évidents.

Stipe atteignant 12 × 1, 4 cm, cylindrique, légèrement dilaté sous les lames, un peu dilaté à la base parfois (mais à peine), cartilagineux (en surface) et donc raide, aqueux sur toute sa longueur, nettement strié par les uncis au sommet, brunâtre ou jaune-brunâtre de corne (couleur difficilement définissable), de couleur uniforme. *Voile* blanc laissant quelques restes apprimés, chiches, comme une vague chinure irrégulière dans la moitié inférieure.

Lames larges ou le devenant, peu serrées, largement adnées, subdécurrentes, faisant souvent une large cuvette au sommet (donc uncinées), certaines presque auriculées, foncées (sans doute moins au début), ferrugineuses, à arête onduleuse, à peine discolore.

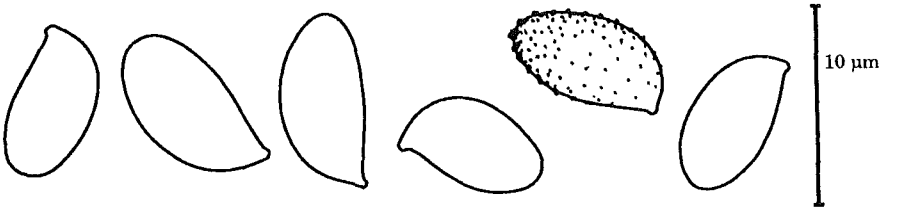

PLANCHE 8. *Cortinarius* cf. *holophæus* J. Lange: récolte 94–23, Hreðavatn, Islande.

Chair mince hors du disque, progressivement épaissie au disque, (sub)concolore à la surface dans le stipe, fauve brunâtre dans le mamelon.

Odeur rappelant un peu le bois de cèdre en masse, mais faible et en mélange avec une composante plus banale.

DESCRIPTION MICROSCOPIQUE.

Spores ellipsoïdes à subamygdaliformes, oblongues, 7–8(8,8) × 4–4,8 µm, bien colorées sous le microscope (dans KOH 2%) mais à ornementation basse et peu accentuée, plus visible vers l'avant et en coupe optique, souvent longuement acuminées à la base (paraissant de ce fait immatures), parfois un peu difformes, notamment avec une striction médiane. (Pl. 8)

Hyménium uniformément fuligineux par un pigment brun olivâtre de saturation moyenne.

HABITAT.

Sous conifères en mélange avec des bouleaux. Hreðavatn, Islande. Herb. JM, 94–23.

NOTES ET OBSERVATIONS.

Par ses caractères, rappelle fort *C. holophæus* J. Lange, ce que ne dément pas la comparaison avec l'illustration de la *Fl. agar. Dan.* (102 C). L'écologie est toutefois nettement différente et il s'agit plus vraisemblable-

ment d'un taxon affine distinct. Du fait de ses caractères peu frappants, la détermination de ce taxon prendra du temps et nous le présentons ici provisoirement sans nom.

Validation de taxons nouveaux dans le genre *Cortinarius*.

(Classement par ordre alphabétique.)

Cortinarius batschii **(Humboldt) Melot, comb. nov.** *Basionymon: Agaricus batschii* F. A. von Humboldt (1793), *Fl. friberg. sp.*, p. 82–83.

Cortinarius causticus **var. *cariosipes* Melot, var. nov.** *A typo pileo argilaceo, manifeste striato stipiteque admodum friabili differt. In silvis coniferarum cum betulis. Heidhmoerk [Heiðmörk] Islandia, 8/1994. — Holotypus 94–1 in Herb. J. Melot conserv.*

Cortinarius corium-cæpicii **Melot, sp. nov.** *Pileus umbonatus, fusco-badius (avellaneus). Lamellae confertae, argillaceae. Stipes cylindricus vel deorsum leviter attenuatus, cavus, extus rigidulus, roseo-alutaceus, e velo albo debiliter variegatus. Caro subconcolor. Sporae ellipsoideae vel subamygdaliformes, 7–8,8 × 4–4,5 µm, dense et minute verrucosae. coniferarum cum betulis. Hredhavatn [Hreðavatn] Islandia, 9/1994. — Holotypus 94–3 in Herb. J. Melot conserv.*

Cortinarius fonsii **Melot, sp. nov.** *Pileus obtusus, nitide fulvo-luteus (luteo-argilaceus). Lamellae confertae, pallidae dein ochraceae, interdum saturate croceotinctae. Stipes albus, interdum leviter luteostriatus. Odor suavissimus. Sporae parvae, 5–6(6,5) × 3,5–4 µm, debiliter verrucosae. In silvis coniferarum cum betulis. Hredhavatn [Hreðavatn], Islandia, 9/1994. — Holotypus 94–16 in Herb. J. Melot conserv.*

Cortinarius galeobdolon **Melot, sp. nov.** *Pileus obtusus, albus deinde argilaceo- vel ochraceo-rivulosus, senectute ochraceo-isabellinus. Lamellae ochraceae, primo pallidiores. Stipes claviformis, fusiformis subaequalisve, subradicatus, albus vel albidus, primo viscidus. Caro albida dein ochraceo-isabellina. Odor foetidus. Sapor amaricus, superficiae praecipue. Sporae ellipsoideae, 6,5–8 × 4–4,5 µm, minute verrucosae. In silvis tam frondosis quam acerosis. Nantes, Gallia, 8/1984. — Holotypus 84–203 in Herb. J. Melot conserv.*

Cortinarius gravis **Melot, sp. nov.** *Pileus obtusus, irregularis, eximie hygrophanus, astriatus, luteo-brunneus vel subferruginosus, conspicue pallescens. Lamellae latae, distantes, crassae, pileo subconcolores. Stipes robustus, cylindricus sed flexuosus, lucido-striatus. Caro in margine tenue, albida in pileo brunnea excepte. Odor raphani, gravis. Sporae late ellipsoideae, 9–10,5 × 5,5–6,5 µm. In silvis coniferarum cum betulis. Hredhavatn [Hreðavatn] Islandia, 9/1994. — Holotypus 94–13 in Herb. J. Melot conserv.*

Cortinarius hoplites **Melot, sp. nov.** *Pileus crassus, non vero viscosus, alutaceo-fulvus, in centro saturatiori in ambitio pallidiori. Lamellae confertae, tenues, albidae dein cremeo-argilaceae, in senectute serratae. Stipes*

robustus, albus vel albidus, in superficie fibrosus. Velum albidum vel subbrunneum. Caro crassa, albida. Odor plus minusve terreus. Sporae amygdaliformes, (10,5)11,5–12,5 × 6–7 µm, manifeste verrucosis. In betuleto. Thorsmoerk [Þórsmörk], Islandia, 8/1991. — Holotypus 91–3 in Herb. J. Melot conserv.

***Cortinarius substriæpileus* Melot, sp. nov.** *Pileus conico-campanulatus, cito explanatus vel circa umbonem depressus, hygrophanus, remote striatus, brunneus, subtiliter sericeus. Lamellae subdistantes, primo subventricosae, cremeo-griseae, deinde obscuriores. Stipes praelongus, sursum strictus, deorsum flexuosus et attenuatus, rigido-elasticus, e pileo subconcolori, ad extremitatis pallidiori. Caro in stipite subcrocea, senectute nigricans. Sporae 9–11 × 5–6 µm. In betuleto. Thorsmoerk [Þórsmörk], Islandia, 8/1991. — Holotypus 91–2 in Herb. J. Melot conserv.*

REMERCIEMENTS.

Nous remercions le Vísindaráð Íslands pour son soutien financier, et nos collègues naturalistes Hörður Kristinsson (Akureyri) et Helgi Hallgrímsson (Egilsstaðir).

BIBLIOGRAPHIE.

BIDAUD, A., R. HENRY, P. MOËNNE-LOCCOZ & P. REUMAUX, 1991–1993. — *Atlas des Cortinaires*, Pars 3–5. Éd. Fédér. mycol. Dauph.-Savoie. Annecy. Voir aussi Henry & al., 1990.

BON, M., 1987. — Espèces rares ou critiques étudiées aux VIèmes journées du Cortinaire. *Doc. mycol.* XVII(68), p. 17–21.

BRANDRUD, T. E., H. LINDSTRÖM, H. MARKLUND, J. MELOT & S. MUSKOS, 1989–1992. — *Cortinarius, Flora Photographica*, I [1989], II [1992]. Cortinarius hb. Matfors.

BRITZELMAYR, M., 1893. — Materialien zur Beschreibung der Hymenomyceten. *Botan. Centralbl.* LIV(15–17), p. 1–22.

BRITZELMAYR, M., 1899. — Revision der Diagnosen zu den von M. Britzelmayr aufgestellten Hymenomyceten-Arten, IV. *Bot. Centralbl.* LXXX, p. 57–66, 116–126.

CAILLEUX, A., 1981. — Code des couleurs des sols. Boubée. Paris. (Abrégé ici en: Caill.)

COOKE, M. C., 1881–1891. — *Illustrations of British Fungi.* Williams and Norgate. London.

DEMOULIN, V., 1981. — A proposed simplification of the orthographic section of the Code of Botanical Nomenclature. *Taxon*, 30(1), p. 233–248.

FAVRE, J., 1948. — Les associations fongiques des hauts-marais jurassiens et de quelques régions voisines. *Mat. Fl. Cryptog. suisse.* X(3). Berne.

FAVRE, J., 1955. — Les champignons supérieurs de la zone alpine du Parc National suisse. *Rés. rech. scient. entr. Parc Nat. suisse*, V (N. F.) 33, p. 1–212, pl. I–XI.

FAVRE, J., 1960. — Catalogue descriptif des champignons supérieurs de la zone subalpine du Parc National Suisse. *Rés. rech. scient. entr. Parc Nat. suisse* VI (N. F.) 42, p. 323–610, pl. I–VIII.

FRIES, E. M., 1815–1818. — *Observationes mycologicæ præcipue ad illustrandam floram Suecicam,* I [1815], II [1818]. Havniæ.

FRIES, E. M., 1821–1832. — *Systema mycologicum,* I [1821], III [1829 (Pars 1), 1832 (Pars 2 & Index)]. Lundæ.

FRIES, E. M., 1838. — *Epicrisis systematis mycologici.* Upsaliæ.

FRIES, E. M., 1851. — *Monographia Cortinariorum Sueciæ.* Upsaliæ.

FRIES, E. M., 1863. — *Monographia Hymenomycetum Sueciæ.* Supplementum voluminis II.

FRIES, E. M., 1874. — *Hymenomycetes europæi sive Epicriseos systematis mycologici editio altera.* Upsaliæ.

FRIES, E. M., 1877–1884. — *Icones selectæ Hymenomycetum nondum delineatorum.* Vol. 2. Upsaliæ et Holmiæ.

GARNIER, G. 1991–1992. — *Bibliographie des Cortinaires,* I, II et III. Fédération mycologique Dauphiné-Savoie.

GREUTER, W., F. R. BARRIE, H. M. BURDET, W. G. CHALONER, V. DEMOULIN, D. L. HAWKSWORTH, P. M. JØRGENSEN, D. H. NICOLSON, P. C. SILVA, P. TREHANE & J. MCNEILL. *International Code of Botanical Nomenclature* (Tokyo Code). Regnum Vegetabile, n. 131. Königstein.

HENRY, R., 1937 (« 1936 »). — Révision de quelques *Phlegmacia* appartenant aux groupes des *Cliduchi* et des *Elastici. Bull. Soc. mycol. Fr.* 52(3): 279–299.

HENRY, R., 1941 (« 1940 »). — Suite à l'étude du genre *Hydrocybe. Bull. Soc. mycol. Fr.* 56(3/4), p. 85–119.

HENRY, R., 1976. — Nouveau regard sur les Cortinaires. *Bull. Soc. mycol. Fr.,* 92(1), p. 57–126.

HENRY, R., P. MOËNNE-LOCCOZ & P. REUMAUX, 1990. — *Atlas des Cortinaires,* Pars 1, Pars 2. Ed. Fédér. mycol. Dauph.-Savoie. Annecy. Voir aussi Bidaud et al.

HØILAND, K., 1980. — *Cortinarius* subgenus *Leprocybe* in Norway. *Norw. J. Bot.,* 27, p. 101–126.

HUMBOLDT, F. A. von, 1793 — *Florae fribergensis specimen plantas cryptogamicas praesertim subterraneas exhibens.* Berolini.

JOSSERAND, M., 1966 (« 1965 »). — Notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise (7e Série). *Bull. Soc. mycol. Fr.,* 81(4), p. 517–565.

KORNERUP, A. & J. H. WANSCHER, 1981. — Taschenlexikon der Farben. 3e éd. Muster-Schmidt Verlag. Zürich, Göttingen.

LAMOURE, D., 1977. — Agaricales de la zone alpine. Genre *Cortinarius* Fr. Sous-genre *Telamonia* (Fr.) Loud. Première partie. *Trav. scientif. Parc nat. Vanoise.,* VIII, p. 115–146.

LANGE, J. E., 1935. — Studies in the Agarics of Denmark. Part X. *Cortinarius*. *Dansk Bot. Arkiv* 8(7): 1–52, 1 pl. et index.

LANGE, J. E., 1935–1940. — *Flora Agaricina Danica*, I [1935], II [1936], III [1938], IV [1939], V [1940]. København.

LUND, N., 1845. — *Conspectus Hymenomycetum circa Holmiam crescentium*. Christianiae.

MAIRE, R., 1910. — Notes critiques sur quelques champignons récoltés pendant la session de Dijon de la Société Mycologique de France (octobre 1909). *Bull. Soc. mycol. Fr.*, 26(2), p. 159–198 et pl. IV–VIII.

MELOT, J., 1987. — Contribution à l'étude du genre *Cortinarius*, II. *Docum. mycol.* XVII(68): 65–73.

MELOT, J., 1990. — Une classification du genre *Cortinarius* (Pers.) S. F. Gray. *Doc. mycol.* XX(80), p. 43–59.

MELOT, J., 1992. — Le genre *Cortinarius* en Islande, 1. *Acta Botan. Island.* 11: 89–110.

MOËNNE-LOCCOZ, P. & P. REUMAUX, 1989. — Cortinaires récents, nouveaux ou fantômes. *Fung. rar. icones color.* Pars XVIII. J. Cramer. Berlin, Stuttgart.

MOSER, M., 1961 (« 1960 »). — *Die Gattung* Phlegmacium *(Schleimköpfe)*. Die Pilze Mitteleuropas, Band IV. Julius Klinkhardt. Bad Heilbrunn. 440 p.

MOSER, M., 1983. — Notizen zu einigen Cortinarien aus der Untergattung *Telamonia*. *Mycol. Helvet.* I(1): 1–16.

ORTON, P. D., 1984. — Notes on British Agarics: VIII. *Notes Roy. Bot. Gard. Edinb.* 41(3): 43–65.

QUÉLET, L., 1880 (« 1879 »). — Champignons récemment observés en Normandie, aux environs de Paris et de la Rochelle, en Alsace, en Suisse et dans les montagnes du Jura et des Vosges. *Bull. Soc. Amis Sc. nat. Rouen*, sér. II, 15, p. 153–182, pl. I–III.

RICKEN, A., 1910–1915. — *Die Blätterpilze* (Agaricaceae) *Deutschlands und der angrenzenden Länder, besonders Oesterreichs und der Schweiz*. Th. O. Weigel. Leipzig. [1912, p. 129–256, pl. 33–64.]

SÉGUY, E., 1935. — Code universel des couleurs. P. Lechevallier. Paris. (Abrégé ici en: Ség.)

VELENOVSKÝ, J., 1938. — *Novitates mycologicae*. Prag.